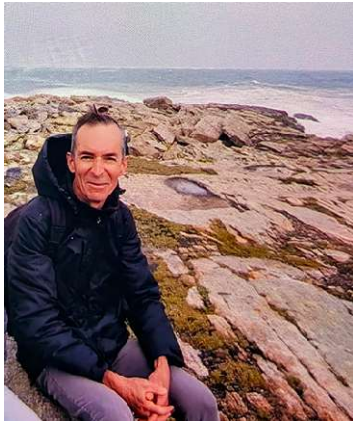


Hommage à Pierre-Yves Riou

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de notre collègue Pierre-Yves RIOU



Le code développé par Pierre-Yves n'avait pas besoin de signature, on le reconnaissait. Il était élégant et incroyablement efficace ! Lorsque je retombe sur certains sed, avec une regexp qui donne mal à la tête, je pense à lui !

Lors de l'installation du Delta à Moscou que nous avons fait ensemble, je me rappelle d'une partie de rigolade devant un food truck local à 22h00 pour se faire comprendre par la vendeuse qui ne parlait que le russe ! Nous avons dû imiter Marceau 😊 pour obtenir un plat chaud (novembre à Moscou, c'est un peu frais). Il

avait par ailleurs une grande culture musicale ! (*José Thomas*)

Tu faisais partie de ces personnes qui ne savaient pas — ou qui plutôt ne voulaient pas — se mettre en avant. Et pourtant, durant ta carrière à l'AFP, tu as fait plus que beaucoup d'entre nous pour permettre à nos journalistes de travailler, dans l'ombre discrète de la DSI. Ingénieur brillant, il valait mieux te comprendre du premier coup : ta patience pouvait être courte si tu estimais tes explications suffisantes — elles l'étaient souvent, j'étais parfois trop lent à m'en rendre compte... Malgré ce caractère que certains jugeaient difficile, tu m'as pourtant tellement appris. Ensemble, sous l'impulsion de mes vieux maîtres Gérard et Patrick, nous avons commencé à enrichir la production de l'Agence en métadonnées — à l'époque on parlait de XML —, à réfléchir à comment encore mieux segmenter et taguer nos contenus — aujourd'hui on parlerait d'atomes. Je nous revois encore, le temps que notre code "compile", griller quelques cigarettes dans le bureau. Je ne sais pas à quoi tu pensais durant ces pauses. Pour ma part, j'avais conscience de la chance qui était la mienne de débiter dans une si belle maison, aux côtés de collègues comme toi.

Tu es parti de l'AFP comme tu avais toujours vécu : en toute discrétion. Une retraite méritée, et pourtant nous ne t'avons pas assez remercié à l'époque. La vie est parfois ingrate — beaucoup de ceux qui savaient ce qu'on te devait n'étaient déjà plus là, d'autres devaient sans doute être trop occupés pour s'en souvenir ?

J'ai l'impression que tu quittes la vie de la même façon, avec la même élégance tranquille. Quand j'ai reçu le message de ta sœur pour me prévenir que le bout du chemin était proche, j'ai eu le souffle coupé. Pourquoi ne t'ai-je pas appelé il y a quelques semaines, justement quand tu m'étais venu à l'esprit ? Quelle est mon excuse ? J'ai beau chercher, je ne la trouve pas.

Alors, même si c'est trop tard, je veux te redire merci. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est beaucoup grâce à toi. (*Yannick Beynet*)